

**Marcel DÉTIENNE (dir.), *Qui veut prendre la parole?*  
Avant-propos de Pierre Rosanvallon, Paris, Seuil, collection Le  
genre humain, 2003, 433 p.**

Yvan Simonis

Musées et premières nations  
Volume 28, numéro 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010619ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/010619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (2004). Compte rendu de [Marcel DÉTIENNE (dir.), *Qui veut prendre la parole?* Avant-propos de Pierre Rosanvallon, Paris, Seuil, collection Le genre humain, 2003, 433 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 28 (2), 187–188.  
<https://doi.org/10.7202/010619ar>

Marcel DÉTIENNE, *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*. Paris, Seuil, collection La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2003, 173 p., bibliogr.

On lit ce court livre avec délice, ravis de la culture et de la finesse de son auteur. Il faut dire plus : ce livre est l'œuvre subtile d'un auteur dont le discernement aiguisé évite tous les simplismes. Sur le ton détaché d'un humour constant, nous voici devant une anthropologie qui se met à réfléchir. On se retrouve en fin de lecture devant de sages conseils que je résumerais ainsi : vous n'éviterez pas vos ancêtres, ils pèsent lourd, tenez-en compte, cependant ne les suivez pas aveuglément, apprenez à les affaiblir, proposez de nouvelles façons de comprendre et de vivre ensemble, réinventez les traditions. J'ai lu ce livre comme une parabole pour notre temps. Détienne profite du contraste entre l'ancienne tradition grecque et la tradition française pour suggérer quelques leçons à tirer de leurs expériences. Même si la partie consacrée au Français raciné est moins développée, elle garde son attrait pour la réflexion en nous suggérant que la France est aux prises avec des ancêtres ou bien trop imaginairement présents pour certains, ou bien absents pour les autres. Se situer par rapport aux ancêtres, à la fois les garder et les mettre à leur place, sans se livrer à eux comme s'ils déterraient toutes les vérités, tout cela ouvre, on l'aura compris, à la place faite à ceux qui seront les étrangers, les immigrés, les nouveaux venus. La frontière entre les ancêtres et les autochtones ne ressemblerait-elle pas à celle qui conjoint les autochtones et les immigrés? Sous quel rapport? Est-il pensable, autrement dit, et après combien de temps, à quelles conditions, que les étrangers immigrés endossent les ancêtres des autochtones en plus des leurs?

Yvan Simonis ([Simoniver@hotmail.com](mailto:Simoniver@hotmail.com))  
 Département d'anthropologie  
 Université Laval  
 1505, Côte de l'Église  
 Sillery (Québec) G1T 2A1  
 Canada

---

Marcel DÉTIENNE (dir.), *Qui veut prendre la parole? Avant-propos de Pierre Rosanvallon*, Paris, Seuil, collection Le genre humain, 2003, 433 p.

Marcel Détienne avait exposé dans *Comparer l'incomparable* (2000) le projet qui prend ici l'allure d'un chantier riche et diversifié. L'art des hommes de faire assemblée, de discuter des affaires qui les touchent, de prendre des décisions pour tous est soumis à l'étude. Comment mettre en place des comparaisons fructueuses entre ces expériences venues de l'histoire ou des temps présents? Autant je profite dans ce livre de l'intérêt et de l'abondance des cas, autant je n'arrive pas à déceler les traces d'une mise en place de la comparaison. Il est sans doute trop tôt, d'autres études et les rencontres des spécialistes sauront probablement nous proposer le fruit de la comparaison. Heureusement, sans attendre, nous profitons ici d'études nouvelles d'anthropologie politique ou d'histoire, et le plaisir de l'érudition ne nous est pas épargné. Les historiens et les anthropologues présentent des cas récents (l'Afrique du Sud, les Ohollo d'Éthiopie, les Sénoufo de Côte d'Ivoire, les Tungaru des Îles Gilbert dans le Pacifique) ou anciens (les Cités grecques, le Japon médiéval, le Moyen Âge français, les Cosaques, les Circassiens, l'Italie du Moyen Âge dans les cités, l'Angleterre, le

Moyen-Orient). J'ai surtout apprécié les chapitres de Andras Zempléni, par la précision de l'ethnographie et l'équilibre magistral de l'interprétation « Les assemblées secrètes du Poro sénoufo », d'Yves Schemeil, par le vif à propos de son travail dans le contexte actuel des tensions au Moyen-Orient « Entre le Tigre et le Nil, hier et aujourd'hui » et de Gabriella Rossetti, par sa tentative de trouver un ordre dans la progressive transformation du droit dans les cités italiennes « Entre Pise et Milan ». L'avant-propos de Rosanvallon offre l'équivalent d'une bonne recension de ce livre, je ne la mimerai pas ici.

Détienne m'a surpris par ses conclusions semblant dire qu'il est encore trop tôt pour se lancer dans des comparaisons fructueuses entre les expériences rapportées dans les travaux publiés. Il faut, dit-il en somme, continuer à accumuler les faits, les études de cas détaillées – je me suis même demandé s'il ne s'agissait pas d'un retour à Gurvitch quand il promouvait l'interminable description empirique comme gage du savoir des sciences sociales. Ce livre se distingue par son projet et ses études de cas beaucoup plus que par des réflexions comparatives quasiment absentes. On s'attendait pourtant à cette réflexion puisqu'on nous présentait ce livre comme la mise en œuvre d'un projet développé dans *Comparer l'incomparable* (2000).

### Référence

Détienne M., 2000, *Comparer l'incomparable*. Paris, Seuil.

Yvan Simonis ([simoniver@hotmail.com](mailto:simoniver@hotmail.com))  
 Département d'anthropologie  
 Université Laval  
 1505, Côte de l'Église  
 Sillery (Québec) G1T 2A1  
 Canada

---

Pierre SAINT-ARNAUD, *L'invention de la sociologie noire aux États-Unis d'Amérique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 592 p., bibliogr.

L'argument central développé par Saint-Arnaud dans cet ouvrage s'appuie sur le constat suivant : les principaux représentants de la sociologie noire aux États-Unis, les Du Bois, Cox, Frazier et autres ont été considérés comme des scientifiques de second ordre par leurs collègues anglo-américains ; « [...] leur sont déniés à tous une originalité et une authenticité scientifiques effectives » (p. 194). L'auteur entend démontrer l'absence de fondement de cette position, ainsi que les conditions sociales et épistémologiques qui ont contribué à construire ce préjugé.

L'introduction établit d'emblée les enjeux qui sont au centre de cet essai, ainsi que les bases de l'argumentation qui serviront à les rendre manifestes. Une question est au fondement de cette démonstration : comment s'est constituée une sociologie noire étatsunienne dans un contexte de domination raciale, sociale et intellectuelle blanche, *grosso modo* entre la fin du 19<sup>e</sup> et le milieu des années 1960?